

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# PRÉMIÈRES

DES

# Mélanges Religieux.

---

---

MONTREAL, 21 DECEMBRE 1840.

---

---

## SOUVENIR DE RETRAITE.

---

13 DECEMBRE—DIMANCHE, P. M.—Le son des cloches de toutes les Eglises de Montréal, qui se faisait entendre depuis une heure, avait annoncé à toute la ville la bonne nouvelle de la retraite générale, qui allait s'ouvrir.— Aussi ce carillon solennel avait-il mis toute notre cité en mouvement, et de tous les points on voyait une foule empressée qui se rendait au temple. A trois heures, à la suite des vêpres, le son des cloches et le jeu des orgues annonçèrent de nouveau l'entrée immédiate de l'Evêque. Le Prélat était précédé du clergé nombreux de l'Eglise paroissiale, des Ecclésiastiques des deux séminaires et des Prêtres de la Cathédrale. Sa Grandeur, après avoir reçu les honneurs de l'encens et de l'eau-bénite, se rendit processionnellement au trône où elle entonna solennellement le *Veni Creator*, que l'Orchestre continua en musique. Ce fut après le chant de cette hymne et de l'oraison, que Monseigneur de Nancy monta en chaire et y fit le sermon d'ouverture.

Le prédicateur commença par faire l'éloge de l'amour paternel que l'Evêque, premier pasteur de ce diocèse, porte à tous les citoyens de cette ville; il le leur a fait connaître, a-t-il dit, cet amour, dans la touchante lettre pastorale qu'il leur a adressée ce matin; et dont le souvenir ne doit point s'effacer de leurs cœurs. Ce digne Evêque, ajouta l'orateur, veut bien m'associer à sa sollicitude; et c'est pour entrer dans ses vues, que je viens commencer au milieu de vous les exercices de cette retraite, pendant ces quelques jours que je me propose de passer dans ce pays qui m'est cher à plus d'un titre, afin de régénérer, par ce moyen, cette grande ville, cette ville si importante sous bien des rapports, et dont le commerce doit exercer une influence majeure sur toutes les contrées environnantes.....Je viens vous apporter la paix, la paix véritable de l'âme, cette paix que les anges ont annoncée à la terre au moment de la naissance du rédempteur, et à laquelle participent tous les hommes de bonne volonté. *Gloria in excelsis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis.*

Aimons à croire que la divine providence a guidé vers vous mes pas, afin de vous offrir ces inestimables avantages de la paix, qui ne s'obtiennent que par la retraite .....Venez-y donc, mes Frères, qui que vous soyez, riches ou

pauvres, jeunes ou vieux, quelque soit votre condition, vous avez tous besoin de la retraite..... Car qui que vous soyez, vous êtes nécessairement ou dans l'état de grâce, ou de la tiédeur, ou du péché mortel. Un de ces trois états est nécessairement le vôtre ; or dans chacun de ces trois états, la retraite est nécessaire. Si vous êtes justes, vous avez besoin de vous justifier encore plus, *qui justus est, justificetur adhuc*..... Qui vous a promis que vous persévèreriez dans cet état de justice ?..... Que savez-vous si quelque tentation violente ne vous attend pas, au sortir même de ce temple, et si, pour y résister, il ne vous faut pas toute la force que procure la grâce de la retraite ?..... Et que serait-ce, si vous étiez dans l'état de tiédeur !..... la tiédeur, qui est tellement détestable aux yeux de Dieu, qu'elle provoque le vomissement de sa bouche. Ah ! plutôt à Dieu que vous fussiez froids, vous sentiriez, du moins, le malheur de votre état ;..... mais vous vivez dans une espèce de sommeil d'indifférence qui vous met sur le bord d'un abyme..... Vous êtes sur le point d'y tomber..... Venez donc à la retraite, vous y trouverez les moyens de sortir de ce funeste état..... Mais dois-je aussi inviter les pécheurs à ces saints exercices ?..... Ne devrais-je pas plutôt leur dire..... retirez-vous ? Ne venez pas, par vos crimes et par voire présence, arrêter le cours des grâces que Dieu va répandre avec abondance, pendant ces jours de salut ?..... Non, non, au contraire, ce sont les pécheurs que je viens inviter, c'est à eux, surtout, que je viens offrir cette paix, qu'ils ne sauraient goûter dans l'état déplorable où ils sont..... Venez, venez donc vous aussi à la retraite, pauvres pécheurs..... Nous vous prendrons dans nos bras, nous vous présenterons à Dieu, nous solliciterons et nous obtiendrons votre pardon..... Montrez, seulement, un peu de bonne volonté, &c. &c.

Après avoir examiné les besoins divers de ces trois états de l'âme, le prédicateur en vint à une exhortation pressante, qu'il adressa à la généralité de ses auditeurs ; ce qui lui fournit un des plus beaux développemens de la lettre pastorale qu'il commentait..... " L'heure du salut, dit-il, est donc sonnée pour vous, citoyens de cette ville, les jours de grâce sont arrivés ; interrompez, pour quelques momens, vos affaires temporelles, pour vous occuper de l'importante affaire de votre éternité, et vaquer aux exercices de la retraite.... Nous venons au milieu de vous pour vous enseigner le chemin du ciel ; nous voulons vous sauver, et nous sauver avec vous..... Comme un autre Jean-Baptiste, nous venons préparer les voies du Seigneur ; de ce Sauveur qui va bientôt paraître parmi vous. Oui, malgré notre indignité personnelle, nous venons vous dire ce que Jean-Baptiste disait aux Juifs sur les bords du Jourdain que nous avons eu le bonheur de visiter, nous venons vous dire, comme lui ; *Dominus propè est* ; le Seigneur est proche, préparez vous à le recevoir ; et pour cela, éloignez-vous du monde, venez dans la retraite..... Venez, mes enfans, vous me pardonneriez de vous appeler ainsi ; notre âge, le caractère sacré de l'épiscopat dont nous sommes revêtu, l'amour paternel dont votre vénérable premier pasteur est animé pour vous et que je partage si cordialement avec lui, nous donnent ce droit ; venez, mes enfans, venez aux exercices de cette retraite."

Il les presse encore plus en énumérant les avantages généraux et particuliers de ces saints exercices ; et prévenant en même temps tous les prétextes que peut opposer un mauvais vouloir, il les expose et les réfute. C'est ainsi qu'il disait : " Ce ne seront pas des vérités nouvelles qui vous seront annoncées. Certainement vous avez entendu déjà toutes les vérités que nous prêcherons. Mais ce n'était que de loin en loin que vous les entendiez ; les traits de la grâce, les rayons lumineux de l'enseignement ne vous apparaissaient, pour ainsi dire, que d'une manière isolée, ils n'avaient pas alors toute leur force, mais dans une retraite, oh ! dans une retraite, c'est en faisant que ces lumières éparses viennent se concentrer sous vos yeux, c'est comme au foyer d'un miroir ardent que ces feux divins de la grâce viennent brûler et consumer toutes les iniquités ; de même que le physicien, pour obtenir l'intensité de chaleur nécessaire à ses savantes expériences, emploie ces vers concaves, ces miroirs ardents qui, faisant converger tous les rayons du feu sur les objets qu'on leur présente, les consomment à l'instant ; tandis que, sans cet expédient, ces mêmes objets, exposés au simple soleil, demeureraient invariablement dans leur état ordinaire."

Monseigneur de Naney a un talent particulier pour l'emploi des comparaisons et c'est toujours avec une dignité qui ennoblit son sujet, en même temps qu'elle le rend plus sensible, qu'il en use fréquemment.

Dans un autre endroit de son discours, résumant les grâces que la retraite procure, il s'écrie : " Ici, les aveugles voient, les sourds entendent, les paralytiques marchent, les lépreux sont guéris, les morts, oui, les morts ressuscitent." Puis développant admirablement bien, dans une suite de tableaux des plus touchants, le malheur de la cécité, de la surdité, de la paralysie, de la lépre, de la mort spirituelles, il atteste de nouveau, avec plus d'assurance que jamais, que tout cela se guérit au sein de l'Eglise Catholique, dans ce temple, dans ces tribunaux sacrés de la pénitence, à cette table du Seigneur Jésus.....C'était de cette manière si vive et si pressante que, pour encourager le pécheur au repentir, le prédicateur lui exposait l'efficacité de la grâce. Aussi, accoutumé par une longue expérience, à mesurer les fruits d'une retraite, il n'hésite pas à certifier que l'œuvre du salut va s'accomplir. " J'en ai la douce confiance, dit-il ; j'y crois ; il le faut ; oui, cette heureuse nécessité se réalisera, j'en ai la garantie dans les prières ferventes de tant de justes qui ornent encore l'Eglise du Canada ; j'en ai la garantie dans la protection toute-puissante de Marie, à qui sont confiés tous les chrétiens de cette populeuse cité ; j'en ai la garantie enfin dans les grâces infinies de mon Dieu, dont les travaux d'un consolant ministère m'ont depuis longtemps appris à bénir les innombrables miséricordes."

Le prédicateur conclut cette entraînant exhortation par une prière de supplication à Marie, patronne de cette paroisse. On termina, par la bénédiction solennelle du très-saint sacrement, ce premier exercice d'une retraite qui sera indubitablement époque dans les annales religieuses de l'Eglise de Montréal.

Mais, soit dit une fois pour toutes, en reproduisant ces faibles analyses, nous sommes vraiment forcés de demander grâce, au lecteur de le servir si mal, et au prédicateur de ne le faire connaître que si imparfaitement.

ORDRE DE LA RETRAITE.—L'exercice du matin consiste en une méditation qui remet sous les yeux les vérités prêchées la veille ; après cette méditation, se célèbre la messe de la retraite, qui est suivie d'une instruction. Mr. de Charbonnel est le prédicateur chargé de ce dernier exercice. Or c'est assurément un puissant auxiliaire, que ce prêtre fort de science, d'expression et de zèle ; on a pu en juger dès le premier discours qu'il prononça, lundi dernier. Il avait à tracer le plan d'une série d'instructions qui doivent alimenter une retraite de plusieurs semaines ; fixant son point de départ, ainsi que le but auquel il tend, il commence par définir ce que c'est que la retraite, ce que c'est que de se retirer pendant quelque temps des affaires, pour s'occuper, devant Dieu, de la grande affaire chrétienne, de cette affaire grande, très-grande, la seule grande ici bas, celle de sauver son âme. " Or, dit-il, on " sauve son âme, en observant les commandemens de son Dieu ; au contraire " on la ruine, on la perd, en violant cette loi sainte. Mais cette ruine que le " péché apporte, est-elle donc irréparable ? Non, non. J'en atteste le ciel, " j'en atteste les Augustin, les Magdeleine et tant d'autres, j'en atteste..... " les miséricordes infinies de mon Dieu ! "

Effectivement, montrer d'un côté au coupable toute la sainteté de la loi divine qu'il a transgressée, de l'autre, lui offrir et lui faire désirer la fréquentation des sacremens, qui le justifient, est et sera toujours le meilleur fruit, le fruit essentiel d'une bonne retraite. " Pensez-y donc bien, chrétiens de cette " cité ; Dieu ne veut pas qu'ils périssent les pécheurs qui existent parmi " nous ; il veut, il ordonne qu'ils se convertissent, afin qu'ils vivent ; et si ce " Dieu bon pourvoit à nos besoins corporels avec tant de vigilance, combien " plus il pourvoira, combien mieux il a pourvu aux nécessités de vos âmes. " C'est pour cela que ce miséricordieux sauveur connaissant notre fragilité " très-grande, prévoyant nos chûtes et nos rechûtes très-nombreuses, nous a " ménagé, après l'insigne faveur du baptême, la ressource admirable de la pe- " nitence. Même efficacité dans l'un et dans l'autre sacrement, mais aussi " même nécessité." Puis alors il exhorte, il sollicite, il presse, il attire, il amène vraiment le pécheur au tribunal de la réconciliation.

Mais c'est un pénitent instruit, éclairé, convaincu qu'il veut amener à la confession ; c'est pour cela qu'il lui explique la loi, toute la loi, mais pas plus que la loi, qu'il a violée ; les crimes, tous les crimes qu'il a commis. Enfin il ne lui laisse rien ignorer de ses devoirs, rien des obligations de son état ; non plus, il ne lui cache pas ses ressources, ses richesses, les facilités même de son salut ; afin que, si ce pécheur se damne, sa perte vienne toute entière de lui-même.

C'est avec cette justesse théologique, que ce prédicateur repasse en revue tous les commandemens de Dieu, aux quels se rattachent naturellement ceux de l'Eglise, et qu'il présente, dans une suite d'instructions familières, mais très-pathétiques, un tableau complet des vertus et des vices qui conduisent les hommes soit au ciel, soit à l'enfer. Il y aurait véritablement utilité réelle à reproduire ces sortes de conférences ; mais le tems et la capacité nous manquent ; nous faisons du moins des vœux bien sincères pour que les personnes de la ville, qui ne sont pas impérieusement empêchées par des occupa-

tions pressantes ne se privent point de l'avantage que l'on retire toujours à suivre un enseignement régulier et du plaisir que l'on goûte à entendre un conférencier éloquent.

L'exercice du soir commence par un entretien spirituel, dans lequel, outre l'indication et l'explication de certains exercices extraordinaires, qui ont lieu pendant la retraite, le prédicateur donne des avis paternels et variés sur la manière de profiter de ces jours de salut. Ce sont tantôt des invitations pressantes à la fréquentation des sacrements, surtout du sacrement de pénitence ; tantôt ce sont des encouragemens, des félicitations, des exemples sur les succès ou sur les avantages de la mission : En un mot, ce sont des paroles toujours efficaces, qui préparent tout-à-fait bien au sermon principal, qui les suit. Monsieur Quiblier, V. G., Supérieur du Séminaire, acquitte cette tâche importante.

LUNDI, à cinq heures et demie, Mgr. de Forbin-Janson est à la chaire ; frappé de la réunion de plus en plus nombreuse qui se presse autour de la tribune sacrée, il en félicite la ville de Montréal, remercie Dieu et entrevoit, avec consolation, les fruits abondants que cette retraite va produire. De suite il affermit les bonnes dispositions de ses auditeurs par ce texte toujours frappant et qui a ramené à la pensée du salut tant de mondains qui l'oubliaient. *Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur ; que sert à l'homme de gagner tout l'Univers, s'il vient à perdre son âme ?* De cette sentence impérissable, il déduit l'excellence de l'homme, l'importance éternelle de son âme. De cette vérité en effet découle la notion de la nature humaine, et de sa conviction pratique découle notre bonheur. C'est là une de ces vérités mères, fécondes qui porte avec soi les conséquences les plus sérieuses. L'orateur l'exploite pour étudier l'homme et sa fin.

“ L'homme est matière et esprit ; d'un côté substance tangible, périssable, mortelle ; de l'autre, substance immatérielle, intelligente, immortelle. Ces deux substances sont l'homme, ce moi qui pense et réfléchit ; elles ne font qu'un seul être. Qui l'a formé ? Dieu. Je ne m'arrêterai pas à vous prouver l'existence de cet être suprême, source de tous les êtres ; vous n'êtes pas du nombre de ceux qui ont porté la folie, jusqu'à douter de l'existence de l'être essentiellement nécessaire, et de la toute puissance duquel sortent toutes les existences contingentes. C'est en réalisant ses pensées, qu'il produit la création... Ce vaste fleuve, qui coule sous les murs de cette ville, n'est qu'une bien faible image de ce fleuve de vie, qui découle du sein de Dieu sur les êtres sortis de ses mains. Mais en créant tous les êtres qui composent ce vaste univers, quel a été le but, le motif que Dieu s'est proposé ? Point d'autre que sa propre gloire. Cependant comment ces êtres inanimés ou privés de raison pourront-ils glorifier Dieu, puisqu'ils n'ont pas d'intelligence ? Il faut qu'ils empruntent la voix de l'homme, seule créature raisonnable dans cet univers. Oui, l'homme est comme le souverain pontife chargé de rapporter à Dieu les hommages de tous ces êtres incapables de le louer par eux-mêmes. S'il en est ainsi, le cœur de cet être, seul intelligent ici-bas, pourrait-il ne pas rapporter à Dieu cette belle faculté dont il est doué ? Pourrait-il chercher

ailleurs qu'en Dieu la félicité, le bonheur qu'il demande vainement à tout ce qui l'environne? Et où pourrait-il trouver ce bonheur? Serait-ce dans la science? mais combien peu parviennent à l'acquérir! et lors même qu'il y parviendrait, combien de choses qu'il ne pourrait encore découvrir. Ah, plus l'homme pénètre dans la connaissance de ces sciences, plus s'accroît et s'augmente en lui le désir d'en savoir d'avantage. Serait-ce dans la possession des richesses et des grandeurs que le cœur de l'homme pourrait trouver son bonheur? Mais la possession même de ces grandeurs et de ces richesses n'est pas pour le commun, la généralité des hommes. Combien peu parviennent à la possession de ces honneurs, et pour faire un *grand*, combien ne faut-il pas de *petits* qui l'entourent! Le cœur de l'homme penserait-il trouver son bonheur dans la jouissance des plaisirs et dans la satisfaction de ses passions? Mais ces plaisirs mêmes ne laissent-ils pas, dans l'âme de celui qui s'y livre, un fonds d'inquiétude et de remords qui lui font assez comprendre qu'il n'est pas créé pour de tels objets. Ce n'est donc qu'en Dieu, qu'il peut trouver sa félicité, c'est donc pour Dieu qu'il a été créé. Oui, le cœur de l'homme a une telle capacité, que Dieu seul peut la remplir; tout autre objet que vous jetteriez dans ce gouffre, ne ferait que le creuser d'avantage."

"Le cœur de l'homme est donc fait pour Dieu, c'est là son but, c'est sa fin, comme la charrue, le navire sont faits, l'une pour silonner la terre, l'autre le sein de l'Océan. Bien plus, sans la jouissance actuelle ou attendue de ce bien indispensable, plus de vie pour l'homme. Tout autre élément est insuffisant; tout autre lieu est trop étroit. Tel un vaisseau Roi qui s'échoue là où il n'y a que quelques pieds d'eau dans lesquels cependant navigue facilement la légère nacelle; tel le monstre marin, l'énorme baleine qui palpite et se meurt là où le petit poisson se joue et se promène, il lui faut à elle la profondeur des abîmes de l'Océan pour qu'elle y trouve la jouissance et la vie; tel aussi est le cœur de l'homme; il ne lui faut rien moins que la possession de Dieu, l'appréhension de l'être immense; à l'insatiabilité du cœur humain donnons la félicité de Dieu même."

MARDI.—*Tu es qui venturus es, an alium expectamus? Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?* Après le développement de ce texte, l'orateur annonce son sujet qui est de prouver la divinité de Jésus-Christ par les témoignages des prophètes, qui ont annoncé le rédempteur du monde, par les différentes circonstances de la vie et de la mort de cet homme-dieu.....

"Je ne ferai pas," dit-il à ses auditeurs, avant d'entrer en matière, "je ne ferai pas à votre foi l'injure de penser que vous ayez des doutes sur la divinité de Jésus-Christ.....vous, bons Canadiens, dont la foi, comme celle de ceux dont parle St. Paul,—est connue de tout le monde. Cependant il ne vous sera pas inutile de réunir et de vous présenter dans un même cadre les preuves de la divinité de cet adorable sauveur, afin de vous prémunir contre toute séduction, et aussi pour vous faciliter de plus en plus l'étude et la connaissance de l'auteur et du consommateur de notre foi. D'ailleurs il est nécessaire de faire comme le sculpteur ou le peintre, qui;

“ ayant à reproduire avec le ciseau ou le pinceau, un superbe et magnifique  
 “ modèle, le place devant lui, s'en approche d'abord, le considère dans toutes  
 “ ses parties ; puis s'en éloigne un peu, le considère encore sous de nouveaux  
 “ rapports, afin de s'en bien pénétrer, et de reproduire aussi parfaitement  
 “ qu'il le pourra ce parfait original. Ainsi le chrétien doit s'appliquer à bien  
 “ connaître Jésus-Christ qui est son divin modèle.” En effet ce Jésus, se-  
 “ conde personne de l'adorable Trinité, fils unique du père éternel, est aussi le  
 “ fils de Marie, qui, ayant marché sur la terre devant nous, doit être étudié,  
 “ copié et suivi.

Entrant ensuite en matière, il a énuméré les témoignages des prophètes, qui ont annoncé ce divin sauveur, quarante siècles à l'avance ; il a surtout appuyé sur celui d'Isaïe qu'on peut appeler, a-t-il dit, le peintre et l'historien du Messie, de *cet Emmanuel, de ce Dieu avec nous*. Il passe successivement en revue tous ces témoins séculaires, ces hérauts du rédempteur, depuis la promesse qui en a été faite à Eve-même, par la bouche de l'éternel, jusqu'au moment où il fait son entrée dans le monde—c'est alors surtout que l'orateur a fait ressortir avec avantage les caractères de la divinité de Jésus-Christ, en mettant, pour ainsi dire, en regard, ces humiliations et sa gloire, les abaissements de son humanité avec les témoignages célestes par lesquels le ciel publiait sa divinité. Commencant par la crèche de Bethléem, que l'illustre orateur a eu le bonheur de visiter, il y montre le sauveur couché sur la paille, enveloppé de pauvres langes, n'ayant pour cortège que deux animaux, enfin dans un dénuement si profond, qu'il est inouï d'en trouver un semblable chez les hommes même le plus dépourvus des biens de la fortune. Mais au milieu de cette pauvreté humiliante, il fait entendre les concerts mélodieux des esprits célestes qui font retentir les airs de ce cantique admirable que l'Église se plaît à répéter dans le plus auguste de ses mystères : *Gloria in excelsis Deo ; Gloire à celui-ci qui est Dieu*. Puis voici venir et la troupe docile des bergers, et bientôt après eux, sur un nouveau prodige, le cortège même des Rois. Il y avait donc là, abrité par une étable, tout ce que le ciel et la terre pourront jamais posséder de plus grand ! Et cependant, on triomphait à Rome, et des conquérants traînaient, enchaînés à leurs chars, les rois qu'ils avaient vaincus ; cependant la superbe Athènes, l'orgueilleuse Corinthe avaient leurs savans et leurs sages—mais qu'est-ce que tout cela comparé à la grandeur d'un enfant pauvre, qui se fait adorer ! De même, si Jésus se place au rang des pécheurs par l'acte humiliant et douloureux de sa circoncision, en retour il y a, pour le proclamer Sauveur, les oracles et de la prophétesse Anne et du saint vieillard Siméon.

L'orateur n'abandonne pas là le modèle divin dont il veut reproduire les traits et les caractères opposés. Il le montre vivant et grandissant dans l'humble boutique de Joseph—il le représente maniant de ses mains divines, l'équerre et le rabot ; mais à côté de cette vie humble et retirée, il fait voir cet admirable sage au temple, à douze ans, remplissant d'admiration les docteurs mêmes qui ont vieilli dans l'étude sacrée de la loi. Suivons encore le sauveur du monde dans quelques autres circonstances de sa vie mystérieuse où il laisse sans-cesse éclater les rayons de sa divinité à côté de ses humiliations.



Jean-Baptiste prêchait sur les bords du Jourdain que l'illustre missionnaire aussi visité. Là le Précurseur administrait le baptême de la pénitence aux pécheurs qui venaient, en tremblant, entendre ses instructions. Le sauveur se mêle à la foule de ces hommes coupables, il vient aussi se présenter pour se faire baptiser ; c'est alors que s'engage ce combat d'humilité entre le sauveur et son St. Précurseur. Jean-Baptiste refuse de donner le baptême à celui de qui, dit-il, il devrait le recevoir, à celui qu'il proclame comme le Fils de Dieu, comme le messie dont il n'est pas digne de délier la chaussure. Cependant le sauveur insiste et le disciple est forcé d'obéir ; mais à peine l'eau a-t-elle coulé sur la tête du rédempteur, que le ciel s'ouvre, l'Esprit saint en descend, et sous la forme de la chaste colombe, vient se reposer sur la tête de Jésus ; aussi la voix du père s'est fait entendre et l'a proclamé fils bien-aimé.

C'est ainsi que le prédicateur nous faisant parcourir, avec un intérêt toujours croissant toute la carrière mortelle de cet adorable Sauveur, nous le connaît, adore et aime avec une foi plus vive, ce semble, et avec un ardeur plus ardent : jusqu'à ce qu'enfin, l'ayant accompagné dans la consommation du sacrifice sanglant de la croix, il nous le montre triomphant du tombeau vainqueur de la mort, et montant glorieux à la droite de son père, d'où nous tend la main et nous place avec lui dans les cieux.

---

MONTREAL :

Imprimé et publié par LOUIS PERRAULT, demeurant Rue Ste. Thérèse.